

Le sacré texte sacré (ou coup de blues d'une intello)

Lynda Burgoyne

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burgoyne, L. (1996). Le sacré texte sacré (ou coup de blues d'une intello). *Jeu*, (80), 63–65.

Lynda Burgoyne

Le sacré texte sacré (ou coup de blues d'une intello)

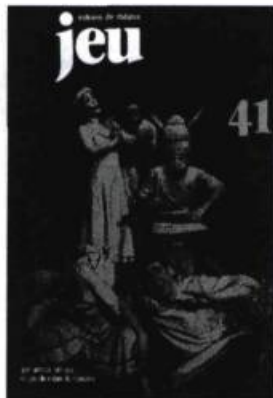


Les Feluettes,
Théâtre Petit à
Petit/CNA, 1987.
Photo : Robert Laliberté.

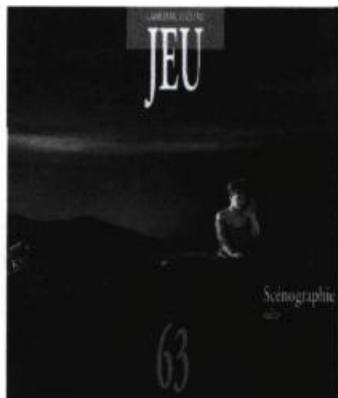
- 1978 – *Les fées ont soif*, Théâtre du Nouveau Monde
1980 – *J'ai beaucoup changé depuis...*, Théâtre d'Aujourd'hui
1981 – *La Saga des poules mouillées*, Théâtre du Nouveau Monde
1985 – *Mademoiselle Autobody*, les Folles Alliées
1986 – *Li Jus de Robin & Marion*, Omnibus/Anonymus
1987 – *Les Feluettes*, Théâtre Petit à Petit/Centre national des Arts
1988 – *À quelle heure on meurt ?*, Productions Branle-Bas
1989 – *L'Annonce faite à Marie*, Espace GO
Je me souviens, Festival d'automne à Paris/Spectacles Lumbroso/ALAP
1990 – *Oh les beaux jours*, Espace GO
1991 – *Hosanna*, Théâtre de Quat'Sous
La Classe morte, Teatr Cricot 2
1992 – *En attendant Godot*, Théâtre du Nouveau Monde
Les Atrides, Théâtre du Soleil
1993 – *La Locandiera*, Théâtre du Nouveau Monde
La Tragédie comique, Théâtre de l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles
1994 – *La Dernière Bande*, Théâtre de Quat'Sous
1995 – *Albertine, en cinq temps*, Espace GO

À quelle heure on meurt ?,
Productions Branle-Bas,
1988. Photo :
François Truchon.



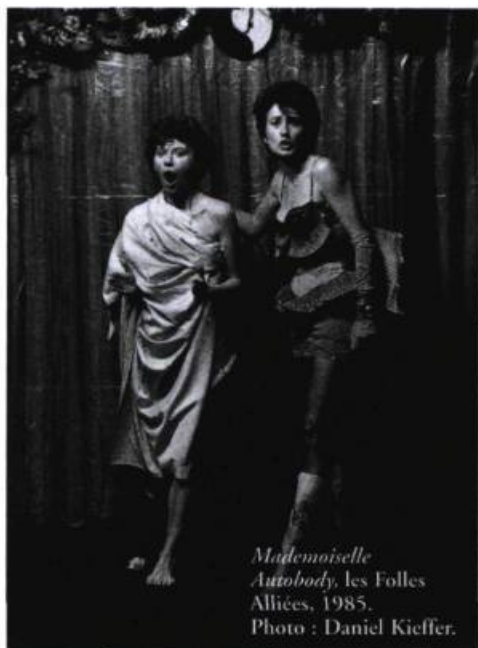


*Li Jus de Robin
& Marion,*
Omnibus/Anonymus,
1986. Photo :
Latitude 45.



Oh les beaux jours,
Espace GO, 1990.
Photo : Yves Renaud.

Je me souviens qu'Albertine attend Godot pendant que les Atrides annoncent les beaux jours à Marie qui chante la Locandiera sur un air d'Hosanna à quelques feluettes et poules mouillées qui se demandent à quelle heure se déroulera la dernière bande de l'annonce faite à Robin qui veut épouser la fée parce que mademoiselle Marion a beaucoup trop changé depuis la dernière saga qui l'a laissée sur sa soif.



*Mademoiselle
Autobody, les Folles
Alliées, 1985.*
Photo : Daniel Kieffer.

J'aurais aimé pouvoir dire que mon théâtre, ces vingt dernières années, ne se résume pas, ne se classe pas, ne se « bilanise » pas. Ô comme j'aurais aimé pouvoir dire que mon théâtre à moi n'est qu'affaire de passions, de sensations, d'émotions, de catharsis... de vie. J'aurais souhaité que la diversité des spectacles qui ont retenu mon attention rende bien compte de mes goûts hétéroclites et mouvants. Cela m'aurait en effet bien plu de proclamer que mes choix ne s'analysent pas, ne se comptabilisent pas et que, surtout, jamais ils ne se fondent sur ma raison. Ah ! la belle méprise que voilà ! Ah ! que le constat est signifiant ! Et lourd...

*J'ai beaucoup changé
depuis..., Théâtre
d'Aujourd'hui, 1980.*
Photo : Daniel Kieffer.



La Saga des poutres mouillées, TNM, 1981.
Photo : André Le Cöz.



La Classe morte, Teatr Cricot 2 (Pologne), présentée au FTA en 1991. Photo : Enguerand.

La Locandiera, TNM, 1993.
Photo : Yves Renaud.



Hosanna, Théâtre de Quat'Sous, 1991.
Photo : Yves Renaud.



Que dire, en effet, d'un ensemble de spectacles qui inclut trois Beckett, un Perec, un Claudel, un Goldoni, deux Tremblay, un Ducharme collé, un Marchessault, un Bouchard, en passant par les Grecs anciens ? Répondre que j'aime le texte me semble un euphémisme. Impossible de le nier, il se déploie dans toute sa splendeur, le TEXTE, le grand texte : unique critère, en fait, sur lequel reposent mes choix. Et moi, j'ai naïvement cru, tout ce temps, que mon théâtre, c'était la vie ! Moi qui suis d'abord venue au théâtre par les odeurs, les couleurs et les atmosphères du Rideau Vert et de la Ribouldingue de mon enfance, j'en suis quitte pour n'y trouver maintenant d'intérêt véritable et de plaisir que dans le codifié, le tangible, le grave et le sacré des mots. Dans ce que l'on nomme d'ordinaire la littérature ; dans tout ce qui est le contraire de la vie.

Oh, il me reste, bien sûr, ce culte voué aux femmes. C'est heureux, mais ces latrines sont si bien intégrées, avouées et déjà répandues sous ma plume, que ce n'est pas la peine d'insister. Contre le sacré texte sacré, ces petites encoches ne font pas le poids.

Oui, j'aurais aimé moins aimer les textes et un peu plus la vie. Mais bon. Ça s'appelle un coup de blues d'intello. Parce que, au fond, je sais bien que ma maladie est incurable. ♦